

Le Comte d'Essex [Version B]

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

28 Fichier(s)

Description & Analyse

TexteGENRE : Tragédie

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Tragédie ; Réécriture](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreThéâtre (Tragédie)

Date de créationInconnue

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Information générales

LangueFrançais

Éléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 14 feuillets de format 17 cm (h) x 12,5 cm (l). Ces feuillets sont numérotés par Lesuire à l'encre noire identique à celle du texte, en haut à droite au recto et en haut à gauche au verso depuis la page 1 jusqu'à la page 44. Lesuire commet une erreur à partir du feuillet « 17 » qu'il note « 33 ». Cette numérotation est biffée et remplacée par la numérotation continue du conservateur, par feuillet, notée en haut à droite sur le recto de la page, à l'encre bleue, du feuillet « 279 » au feuillet « 292 ». Ces feuillets sont cousus. L'écriture est régulière. Le texte présente peu de ratures mais des ajouts réguliers rédigés verticalement dans la marge. L'écriture est autographe.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Le Comte d'Essex*[Version B], Inconnue

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/285>

Copier

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 09/08/2022 Dernière modification le 15/01/2025

Le Comte d'Essex, Tragedie de
Thomas Cornille venetien.

Acte 1^{er}

Scene 1^{re}

Le Comte d'Essex, Sec. de Salisbury.

285. Non, cher Salisbury, nous n'avons rien à craindre.
Quelques fois son courroux, l'amour saura l'éteindre.
Et dans l'est funeste où ^{réduit} ma plume le sort,
Je suis trop malheureux pour obtenir la mort.
Je dois gémir de voir qu'on permet à l'indigne
De exhaler ses poisons sur l'air de ma vie.
Un homme tel que moi, dont l'âme de bon sens,
Devrait, comme du vin, être exempt de soupçon;
Mais des caplots sans nombre et sur mes pas sur terre,
M'ont fait connaître à tout l'Angleterre,
Et fait trop bien savoir par devoir redouter ^{BIB. de LAVAL}
La peine des forfaits qu'on ose m'imputer.
Quand l'absurde importune aussi surprend la Reine,
L'intérêt de l'Etat vend ma gloire certaine,
Et l'on ne fait que trop, à pleins bras de combat,
Ce qui perd mes parais, m'en rend beaucoup pas.

Sal. Je vois d'un perçoir rayonner votre gloire,
L'Etat vous doit, Essex, victoire sur victoire,
Vos services sont grands, aucun Prince jamais
N'a d'un bras plus ferme emprunté ses services,
Mais, malgré vos exploits, malgré votre vaillance,
Nous avons le point par lequel de confiance
La Reine vous comble des bienfaits les plus chers.
Semblez vous avoir mis au dessus des revers;
Mais vous devez trembler que ^{trop} tard on ne seigneur
Nos monts qu'avec honte elle deus qu'on dédaigne.
Pour voir votre querelle tout à coup capiter,
La main qui vous soutient n'a qu'à se retirer.

Importune à l'Essex la Reine pour l'honneur
Théâtre de l'Essex la Reine pour l'honneur

Et quelle suite les plus rares services
Donnent-ils à qui marche au bord des précipices.
Un rien s'y fait tomber, De ces destins amers
Ces naufrages d'amour ont instruit l'univers.

23. Tous a tremble sous moi, vous voulez que je tremble
L'impasture m'attache ^{à ce point} mais ce bras
Rend albion terrible aux plus puissans Etats.
il fit tout pour la Reine, et j'ai sujet de croire
Que la langue farsen ou m'a mis tant d'agloire
Demers il ennemis déjà dans les complots
Ses brilles mon front et l'état des Peres.

Sat L'Etat brille par vous d'un ^{lustre} qui s'en redouble,
 mais, malgré tout le sang que sa gloire vous coûte,
 un sujet devant tous, j'ai l'oublier ne fais,
 On regarde sa suite, et non pas ses exploits.
 On dit que vos amis, par de secrètes ligues,
 Troublent pour vous la cour qu'à la reine vous intéressez
 Qu'au Comte de Tyrone vous écrivez, au sein
 du mariage, ce nom me indispose, et vain,
 Que le Roi d'Irlande même embrassant la
 Vous priez, by parti de ce peuple rebelle.
 On produit de témoin dont l'accord est puissant.

246. Le que pense leur rapport si j'ai vu innocent?
 Le Comte de Tyrone, qui la Reine appréhende,
 Voudroit rentrer en grace, y remettre l'Irlande
 Et mouroir constamment croiroit servir l'Etat
 Si je le ramenois sans ^{quelques} combat.
 Ennemis des méchants, il me seroit utile
 Pour chasser un Colban, un Rabin, un Gaule,
 Cent autres hommes, sans nom qui, lâchement & tâtent
 Des désordres publics pour gloire d'être auteurs.
 Par eux tout perira, la Reine qu'ils se médisent
 N'en va pas que contre eux, les gens de bien s'instruisent
 Maîtres de son esprit, ils lui font opposer
 Tous ceux qui les tourmentent les gens de bien.
 L'un y grandit d'un blait sur la chute des autres.
 Sa. Il y en a une infinité, on parle de grande multitude.

Si récemment
ami, depuis cinq jours, quels motifs indiscrets
vous ont fait de la reine abjurer le palais?
Lorsque le Duc d'Orléans épousant Henriette...
Ahl faute irréparable, en qu'il trop tard j'ai faite!
Au lieu d'un peuple il qui n'ait exposé,
C'est par moi je me arme ardeur à tout oser!
^{le Duc d'Orléans}
L'as-tu fait? L'as-tu fait? aurais chassé le traître
Qui, de cette beauté, se voit aujourd'hui maître,
C'est en vain biens, honneur, tout ce qui m'étoit dû,

(ce projet est manqué) pour moi tout est perdu.
Sal. Que m'apprend ce transport? Est-ce une flamme de rille
On voit tout mon état en deuil d'Henriette,
Lequel de mon amour, ce jeune cœur charmé
ne m'aurait-il pas effrayé et aimé.

Sal. Le Duc d'Orléans l'épouse, elle nous abandonne,
Et vous pourriez l'aimer? Est-ce son hymen vous étourdit,
Mais apprenez, enfin par quels motifs secrets
Elle est insensible à mes vœux et à ses vœux.
La reine Elisabeth lui faisait confidence
D'un amour qui pour moi la fonde en silence.
Ronde elle m'aigreur pour se voir à me parler,
Elle a voulu me séduire et se l'a pu mériter.
Elle a vu des appas, me rendant trop sensible
Me donner, pour la reine, un ^{si grand} amour indigne.
Pour vaincre ce dépit, en montrant tout espoir,
Elle a donné sa main... ^{sans qu'elle le sache} qui l'aurait pu prévoir.
Sans cela, en condamnant ma fièvre dangereuse,
Elle me préparait à cette peine affreuse;
Mais, après la menace, un tel drapeau prompt retour
me rendait la repos ^{si facile} obtenu par l'amour.
Enfin, par ma absence à m'empêcher de l'adieu,
Elle a, contre moi-même, usé de perfidie.
Elle m'aigreur sans doute, et se donne la foi
Qu'en m'attachant à un cœur qui se voit et à moi,
à ce funeste avis grand Dieu quelle alarme!
Pour parer son hymen, j'ai dû prendre les armes.
J'ai couru vers le Palais, l'avez dans le cœur,
On a vu mon transport d'amour et de fureur.

Juste et tragique l'histoire

Amour et pitié

J'allois sauter l'objet d'un amour et d'un espoir,
 Mais, arrêté trop tard, j'ai manqué l'entreprise.
 Le rival, seul objet de mon transport jaloux
 De celle que j'adois et de son désir l'époux,
 Si j'ai trop délaté, si l'on m'en fait un crime,
 Je mourrai, de l'amour innocente victime,
 Un malheur de savoir qu'après cet vain effort,
 Le Due toujours heureux, jouira de ma sort.

Sal. Cette jeune Duchesse est bien digne d'acquiesce
 De ^{larmes de sang} l'opprobre. Où l'avez-vous prise
 Mais, dans quel lieu, s'en suis-je vu, s'en suis-je vu
 Aime-t-elle un seigneur, pourquoi vous en tuez-tu?
 Et s'abandonne-t-elle à son amour et à sa fureur,
 Presiens-tous vos souhaits. Est-elle un tyranide.
 Et que me sert, hélas! la brillante faveur
 Qui ne me laisse pas de parer de mon cœur?
 Toujours trop aimé d'elle, il m'a fallu me rendre
 Ce amour qu'un heureux seigneur a tant de peine à défendre.
 Pour ne hasarder pas un objet si charmant,
 De la cour de Suffolk j'ai dû fuir d'être aimé.
 De la reine soudain l'exil a dû plier
 Et s'en aller de mes yeux et de la cour et de la vie.
 Et s'en aller, quoique innocent, exilé de la cour
 M'apprenant encore mieux à cacher mon amour.
 Vous en voyez la suite, et mon malheur extrême.
 Quel supplice! un rival posséder ce que j'aime.
 L'ingrate, au lieu d'être mon bien, est mon malheur.
 Et s'en aller, hélas! elle est coupable, et vous la voyez.
 Oubliez-la. Mon cœur en sera incapable.
^{et d'espérer} De son amour plutôt, ^{et de son amour} depuis le jour
 Qu'un son hymen a trahi mon amour,
 N'ayant plus à parler, je viens en fin lui dire...
 Sal. On approche, c'en est adieu, je me retire.
 Quelqu'un peut-être vous donne un si cher entretien
 Songez qu'un jour vous perdrez ce que vous négligez rien.

J'ai vu la Duchesse de Suffolk
 ou son hymen a trahi son amour

1797
 1798
 1799
 1800
 1801
 1802
 1803
 1804
 1805
 1806
 1807
 1808
 1809
 1810
 1811
 1812
 1813
 1814
 1815
 1816
 1817
 1818
 1819
 1820
 1821
 1822
 1823
 1824
 1825
 1826
 1827
 1828
 1829
 1830
 1831
 1832
 1833
 1834
 1835
 1836
 1837
 1838
 1839
 1840
 1841
 1842
 1843
 1844
 1845
 1846
 1847
 1848
 1849
 1850
 1851
 1852
 1853
 1854
 1855
 1856
 1857
 1858
 1859
 1860
 1861
 1862
 1863
 1864
 1865
 1866
 1867
 1868
 1869
 1870
 1871
 1872
 1873
 1874
 1875
 1876
 1877
 1878
 1879
 1880
 1881
 1882
 1883
 1884
 1885
 1886
 1887
 1888
 1889
 1890
 1891
 1892
 1893
 1894
 1895
 1896
 1897
 1898
 1899
 1900
 1901
 1902
 1903
 1904
 1905
 1906
 1907
 1908
 1909
 1910
 1911
 1912
 1913
 1914
 1915
 1916
 1917
 1918
 1919
 1920
 1921
 1922
 1923
 1924
 1925
 1926
 1927
 1928
 1929
 1930
 1931
 1932
 1933
 1934
 1935
 1936
 1937
 1938
 1939
 1940
 1941
 1942
 1943
 1944
 1945
 1946
 1947
 1948
 1949
 1950
 1951
 1952
 1953
 1954
 1955
 1956
 1957
 1958
 1959
 1960
 1961
 1962
 1963
 1964
 1965
 1966
 1967
 1968
 1969
 1970
 1971
 1972
 1973
 1974
 1975
 1976
 1977
 1978
 1979
 1980
 1981
 1982
 1983
 1984
 1985
 1986
 1987
 1988
 1989
 1990
 1991
 1992
 1993
 1994
 1995
 1996
 1997
 1998
 1999
 2000
 2001
 2002
 2003
 2004
 2005
 2006
 2007
 2008
 2009
 2010
 2011
 2012
 2013
 2014
 2015
 2016
 2017
 2018
 2019
 2020
 2021
 2022
 2023
 2024
 2025
 2026
 2027
 2028
 2029
 2030
 2031
 2032
 2033
 2034
 2035
 2036
 2037
 2038
 2039
 2040
 2041
 2042
 2043
 2044
 2045
 2046
 2047
 2048
 2049
 2050
 2051
 2052
 2053
 2054
 2055
 2056
 2057
 2058
 2059
 2060
 2061
 2062
 2063
 2064
 2065
 2066
 2067
 2068
 2069
 2070
 2071
 2072
 2073
 2074
 2075
 2076
 2077
 2078
 2079
 2080
 2081
 2082
 2083
 2084
 2085
 2086
 2087
 2088
 2089
 2090
 2091
 2092
 2093
 2094
 2095
 2096
 2097
 2098
 2099
 2100
 2101
 2102
 2103
 2104
 2105
 2106
 2107
 2108
 2109
 2110
 2111
 2112
 2113
 2114
 2115
 2116
 2117
 2118
 2119
 2120
 2121
 2122
 2123
 2124
 2125
 2126
 2127
 2128
 2129
 2130
 2131
 2132
 2133
 2134
 2135
 2136
 2137
 2138
 2139
 2140
 2141
 2142
 2143
 2144
 2145
 2146
 2147
 2148
 2149
 2150
 2151
 2152
 2153
 2154
 2155
 2156
 2157
 2158
 2159
 2160
 2161
 2162
 2163
 2164
 2165
 2166
 2167
 2168
 2169
 2170
 2171
 2172
 2173
 2174
 2175
 2176
 2177
 2178
 2179
 2180
 2181
 2182
 2183
 2184
 2185
 2186
 2187
 2188
 2189
 2190
 2191
 2192
 2193
 2194
 2195
 2196
 2197
 2198
 2199
 2200
 2201
 2202
 2203
 2204
 2205
 2206
 2207
 2208
 2209
 2210
 2211
 2212
 2213
 2214
 2215
 2216
 2217
 2218
 2219
 2220
 2221
 2222
 2223
 2224
 2225
 2226
 2227
 2228
 2229
 2230
 2231
 2232
 2233
 2234
 2235
 2236
 2237
 2238
 2239
 2240
 2241
 2242
 2243
 2244
 2245
 2246
 2247
 2248
 2249
 2250
 2251

6 Est-ce qui gémus lains, madame, si vous croyez savoir
 Pourrais justifier un si cruel dessein.
 Si vous m'avez aimé, vous auriez dû comprendre
 Les coups que sur portiez à l'âme la plus tendre,
 Lequel offensez du plus à vous me condamner,
 Supposons tous les maux dont vous vous couronner,
 Votre dure pitié, par ce coup qui m'accable
 Pour craindre un faupoul hant, m'infirmer d'habitacle,
 Et que m'importe à moi le destin le plus d'audace?
 Tous mon bien, mon trésor n'étoit-il pas dans vous?
 Jamais-je ne puis être en deuil de la Reine,
 Qui à moi le conservez vous prêter, quelque peine.
 Une autre eût refusé d'invoquer un amant.
 Vous avez considéré en agir autrement.
 Mon cœur vous a été de la main qui le déchire,
 Mais, en cela, vous n'avez osé vous le dire,
 Vous m'avez dérobé l'objet qui m'a fait haïr,
 Vous n'avez pas fait de vous m'avez aimé.
 Ah! s'il m'avez plus aimé, pour finir mon supplice,
 Ou un si cruel reproche offert quelque justice
 Je n'eusse senti pas, avec tout de rigueur,
 Les troubles et l'aguer qui tourmentent mon cœur.
 A son comble pour vous ma flamme étoit montée,
 Je n'aurais point rougi, vous l'avez méritée,
 Et les ongles d'Essex de grand, de renommée,
 M'avaient aimé, avec ceux pour vous être aimé.
 Quand je, en s'aimant l'hymen en deuil de moi-même,
 Avec la même ardeur je sens que vous aimez,
 Et que les rangements que m'impose un époux,
 Malgré ce que je dois ne tiens pas contre vous.
 Je ne comprends mon sort et plus d'un que les vôtres,
 Vous n'avez point forcé de brûler pour une autre.
 Et quand vous m'avez perdu, si ce n'est d'un grand bien,
 Du moins, en m'oubliant, vous prouvez d'aimer rien.
 Mais ce peu que mon cœur, dans l'adieu, se sentir,
 Pour vous dire son dessein, l'arrache à ce qui l'aime,
 Il faut, par une force plus d'un que le trépas,
 Qu'il d'aimer un fond d'époux qui ne le touche pas.
 Si ce peu doit de s'aimer de l'effort pour l'effort,
 Vous voyez, quels combats lui coûte la victoire.

282 7

Si vous en conviez, foy une si rigueur,
 Ne m'ôtez pas la fin des peines de malheur.
 C'est pour vous conserver la bonté de la Reine
 Que j'ai voulu me rendre à moi-même inhumain.
 De son penchant pour vous j'ai fait l'humble témoin-
 ménage, son agui, vous en avez besoin.
 Pour pouvoir abaisser et noier vos services,
 Qui trait de l'imposture ou d'un mille artifices.
 Et l'honneur vous prescrit dans rien oublier
 Pour repousser l'outrage et vous justifier.
 988. Pour me justifier moi, ma seule innocence,
 Contre ceux qui d'ici prendra ma défense.
 D'elle-même ou verra l'imposture avorter,
 Et je n'en ferai tort, si j'ose en douter.
 Ren. Vous étiez radieux, et j'aimais la victoire
 Et à Dieu sujet illustre assure mieux la gloire.
 Mais plus l'on vous place au sommet de grandeur,
 Plus l'abîme à vos pieds ouvre ses profondeurs.
 On voit l'orgueil ouster à vos lourdes pratiques,
 On vous accuse en tout de révoltes publiques...
 Avoir, à main armée, envahi le Palais...
 989. O malheur trop affreux pour l'oublier jamais!
 Vous épousez le Duc, et l'aprouvez, et j'y consens,
 Et je perds, sans retour, la beauté qu'on me vola
 Que ne dus-je plutôt que vous m'allier, trahir!
 On vous auroit eue vain commanda d'obéir.
 J'aurois... mais c'en est fait, quoique la Reine en pense,
 J'étais les raisons de cette violence.
 De mon ardeur pour vous le secret est en vain,
 990. Pour combler mes malheurs, vous bannirez d'ici.
 Ren. Mais vous ne songez pas que la Reine soupçonne
 Qu'un si hardi complot ait été vu par la Couronne,
 Des témoins, contre vous en secret écoutés,
 Vous chargent d'attentats qui leur furent dictés.
 Raison prend leurs rapports, et la tâche seule...
 991. L'un et l'autre est toujours l'âme basse et servile

BIB. DE LAVAL

& mais leur malice en vain conspire mon trépas;
 La Reine les connoît, et ne les croira pas.
 Hen. Ne vous y fiez point, de vos froideurs nouvelle
 Jela voir indigne respect l'injure est mortelle.
 Rassez ordres caprice, contre vous on instruit...
 Ehs. L'orage, quelque'il soit, ne fera qu'un bruit.
 La menace en est vaine, et trouble peu mon ame.
 Hen. Si l'on vous arrête... Ehs. on n'oseroit, Madame.
 Si l'on ^{oseroit} tentait ce danger, ce serait
 Mais honte entraînerait celle de tout s'écarter.
 Hen. Qu'importe à la Reine ^{à moi} en fin vous avez l'air de plaisir.
 Gardez en la bravant, d'augmenter la gloire.
 Plus vous vous parlez, si vous ne pliez pas.
 Craignez de son courroux les foudres et le séclat.
 C'est pour vous avertir de ce qu'il vous faut craindre.
 Et à cet instant même, ai voulu vous contraindre,
 Du trouble d'ame sous mon four est alarmé,
 J'en devrais plus risquer, aujour d'hui tant aimé;
 Mais méfiance fait de moi l'effort le plus funeste,
 Pour assurer vos jours, et d'oir faire le reste.
 Pourquoi n'en eût-elle en fin... Ehs. ah! pour les garder,
 il étoit un moyen plus facile à trouver.
 C'étoit de m'épargner l'effroyable supplice
 De vous perdre à jamais... quelle est votre injustice?
 Vous redoutez ma perte, et ne la craignez pas.
 Quand vous avez signé l'arrêt de mon trépas.
 Cet amour dût mon sang tout entier s'abandonner...
 Hen. Comte, n'y pensez plus, mon amour vous l'ordonne.
 Le serment d'un hymen par la Reine arrêté
 L'un de nous deux trahi la liberté.
 L'orage est dangereux pour Calisto la fureur
 Contre moi, et grand pour moi, c'est moi qui vous en prie,
 Et, quand le mien pour vous soupire au cœur tout bas,
 Couvrez vous de moi; mais ne me voyez pas.
 mon amour... Ah! mon cœur de trouble et d'embarras
 Adieu... Cécile vient, je lui vais de la place.

Scène 2^e

Ehs, Cécile.

Céc. La Reine se charge de vous faire savoir
 Qu'en ce lieu, dans une heure, elle attend vous deux.
 Votre conduite est jugée, l'un d'eux n'aura
 Quelque un bagage d'ouïs, que l'on verra connaître.

Pour s'assurer de son sort, je lui envoie mon ouvrage.
 C'est tout ce que je puis faire pour le servir.

Cécile, pour s'assurer de son sort, je lui envoie mon ouvrage.

C'est à vous de chercher les moyens d'obtenir
 Que son cœur alarmé consente à les bannir.
 Et que d'ont pas qu'il ne vous soit facile
 De rendre, à son esprit, une âme tranquille.
 D'ai quelque impression qu'on ait pu éveiller,
 L'innocence auprès d'elle est toujours du pouvoir.
 Je n'ai pu refuser ce avis à l'estime
 Que j'ai pour son héros qui d'en haut le crime.
 Et je m'applaudirai si ma sincérité
 Assure votre bien et votre liberté. **LAVAL**
 201. C'est de vous surprend. ^{il paraît} ~~ce~~ noble et rare.
 Et lorsqu'à maux plus peus être on se prépare
 Je vous qui en mon malheur il doit être grand voir
 De pouvoir espérer un jour tel que vous.
 Je vous connois, Seigneur, mais achuy de grace.
 Vous devez être instruit de tout ce qui se passe.
 Ma haine à vos amis se faisant redoubter,
 Quels crimes, pour me garder, ils en ont inventés,
 Et pour être accusé, sur quelles impostures
 Aïssé, pour y répondre, à prendre des mesures?
 Rien ne vous est caché, par là, je suis discret,
 Et j'ai quelque intérêt à garder le secret.
 202. C'est reconnaître mal le rôle qui m'engage
 A vous donner avis de ce qui se passe.
 Si l'orgueil qui vous porte à des projets trop hauts
 Fait, parmi vos vertus, entrevoir des défauts,
 Ceux qui, pour l'Angleterre, en redoutent la suite
 Ont droit de condamner votre aveugle conduite.
 Quoique leur sentiment soit différent du mien.
 203. C'est vous sans reproche, et ne redoutant rien.
 204. C'est de vous pour l'Etat à mériter sans doute
 Que dans mal juger d'un, la Raison les écoute.
 Je vois que l'opinion peut leur faire la loi,
 Dites, à quelques uns, leurs propos contre moi.
 Mais Raleigh, mais Cobham, mais vous-même peut-être
 Vous avez intérêt à me de la trahison.
 Tant qu'on me laisera dans le poste où je suis
 Vos avis et dessein seront toujours de travers.

201. C'est de vous surprend.

202. C'est reconnaître mal le rôle qui m'engage

203. C'est vous sans reproche, et ne redoutant rien.

Pour ce qui est de vous, je vous ai vu, Seigneur, mais achuy de grace.

J'empêcherai, Seigneur, Vos fortunes iniques
De s'accroître aux dépens des misères publiques.
Le peuple, sous vos pieds, las d'en trop endurer
Trouvera, malgré vous, peut-être à respirer.

Cec. C'est si récemment Nos yeux vous ont vu faire
Montrer assez qu'en effet vous êtes populaire.
Mais dans quelque haut rang que vous soyez, on ne
Sonne le plus heureux de la voir précipiter.
Ce Poste a des ennemis. Ils. J'ai l'avouerai sans faulx dire
Qu'il est trop élevé; tout m'y paraît à craindre.
Mais ^{il est} ~~quelque~~ ^{quelque} ~~quelque~~ ^{quelque} pour qui fâche un faux pas
Peut-être en un tour de main tomberai-je pas.
Et j'aurai le plaisir, après tous vos outrages,
D'apprendre qui j'ai été à des flatteurs à gages.
Qui, me voyant du crime ennemi trop constant,
Ne peuvent s'élever qu'en me précipitant.

Cec. Qu'il pour un bon avis! Ils. L'avis m'est favorable:
Mais, puisque l'amitié vous rend si charitable,
Depuis quand, et sur quoi vous croyez-vous permis
De penser que le temps ait pu nous rendre amis.
Quoi! me vit-on jamais, par d'indignes faiblesses,
Accablé de lâchetés, apaiser les faiblesses par des
Reprendre le parti d'un homme sans foi
qui, de l'art de trahir, feroit leur unique loi.

Cec. Je souffre, par le grand ciel, d'un courroux qui m'outrage.
Mais, réduit à céder, au moins j'ai l'avantage
Que la Reine, craignant les plus noirs attentats,
Voit en vous, un coupable, et non l'accusé pas.

Ils. J'ai vu que l'on me montre moi, vous enflammé, la Reine
Peut-être à la tromper avec vous quelque peine;
Et quand j'aurai parlé, tel qui noircit ma foi,
L'on obtient la grâce sans le besoin de moi.

Cec. Jusque-là, il est temps, C'est trop paraître esclave.
Perdons cet orgueilleux, dont le mépris nous brase.
Et subalurons plus, puis qu'il faut céder,
À prévenir le coup qu'il cherche à nous porter.

21. Ne doit-il pas se faire, au fur & à mesure, à votre aspect?
 Ah! Deux Contre l'amour et l'orgueil de Serpharinas
 La majesté du trône a de trop faibles armes.
 L'amour, par les aspects d'un sang tout embrasé,
 Devient plus violent, plus il se sent gêné.
 Mais, si l'âme pu on aime, voyoit-il la menace
 Dans mon œil imposant, foudroier son audace?
 Ah! l'ai trop de soupirs, après tant de bonté
 Ses froideurs sont la pitié que l'ai trop méritée.
 Mais j'en suis sûr, qu'à vous seule il s'imprime de plaisir,
 De cette passion que faut-il qu'il s'aspère?
 Que faut-il qu'il s'aspère, le qu'on peut se le promettre?
 Moi-même, que de voir, d'aimer, de s'inspirer.

12 Triste et barbare orgueil qui m'ôte à ce que j'aime,
 Mon bonheur, mon espoir, l'innocent sang suprême,
 Je préférerois plutôt que de choisir un Roi
 Qui me de maux sujets proutenne devant moi.
 C'est beaucoup, je le sais, de vouloir que son ame
 Brûle à jamais pour moi, Dieu ! l'âme !
 Qui aime sans espérance un cruel ennemi.
 Mais la pitié que j'y prends doit l'advenir pour lui.
 Et, lors que par mon sang je dois tyranniser,
 Il le fait et le voit, la souffrance en aise.
 Qu'il me plaigne, m'accuse, et, content de m'aimer, ...
 Que dis-je ? un rival à l'horrible harmer.
 Et tenez d'excuse le mien l'ardeur qui l'entraîne,
 Qui pour lui satisfaire, il veut perdre la Reine.
 Qu'il craigne cependant de me trop insulter,
 Je contraindrai ma colère à se résigner.
 Mais quelque fois l'amour, qu'en long mépris, outrage,
 Les en fin de souffrir, se convertit en rage,
 Et je ne réponds pas...

Scène 2.

Elisabeth, Henriette, Et il ney venez.
 Et. ah ! bien, Duchesse, quoi ?

Et. Quel est le frai de vous, que vous prenez pour moi ?
 Armez-vous de la foudre, et de l'éclair ? il traitable ?
 Hen. Il montre, pour la Reine, une éternelle inaltérable.
 Et vous avez besoin d'être de son bras,
 Comondez, les papiers, et l'on nous en fait,
 Mais il ne peut souffrir sans quelque impatience,
 Qu'on ose à vos regards noircir son innocence,
 Des crimes, les complots excitent son horreur
 Et font noircir, en son ame, une noble fureur.
 Il se plaint qu'on l'accuse, et que la Reine écoute
 D'infames importuns... Et j'ai outragé sans doute.
 Quand jusqu'en mon palais il ose m'abaisser
 La révolte, et je ne puis la négliger.
 Et quand avec grande il est d'intelligence,
 Toujours de ses projets j'ai vu l'innocence
 Ciel ! j'ai vu il que le cœur qui se veut déshabiller,
 Contre un superbe ingrat tremble à se déshabiller.
 Le traître il veut ma mort, j'ai vu vouloir la Reine...

fonce-t-il qu'il se pite en stomac et me retienne?
 In quel jour ont troublé chez après Sathabison
 J'ai souffert en avarice, la fois de ma maison?
 mais si l'honneur enfin laisse place à la haine,
 il verra que c'est qui outrager la Reine,
 De n'avoir pas daigné voir l'éclat de l'amour
 Que pour ^{les yeux de l'homme} l'homme a vu trop mal aux yeux.
 J'ai souffert jusqu'ici, malgré l'ingratitude,
 J'ai toujours, contre moi, fait parler le service.
 mais puisqu'on en veut à l'orgueil et à l'orgueil,
 il faut, en l'air, et non les ingrats,
 il faut, à l'univers, que tout bas me contempe
 D'une vaine rigueur donne une vaine example.
 il s'élève à moi, contraindre, il s'élève, il s'élève.
 Hen. Qui pour des ennemis vous vous entretenez?
 Madame, ignorez-vous qui l'éclat de l'air
 Soule, contraindre, l'ingratitude et l'envie?
 Coupable en apparence... Eh, ah! dites en effet
 Les témoins ont parlé, son procès est tout fait.
 Et si j'ai enfin d'être pour lui trop tendre,
 L'arrêt est prononcé, rien n'empêche l'en défendre.
 Hen. Quel! Sans l'arrêt même prononcé sur son sort!
 Sans l'avoir entendu, le l'air le condamner à mort.
 Le héros de l'air, le digne digne de votre ame,
 Avec cette rigueur traitée par vous, Madame!
 Et. Quel il y songe, si non... Hen, ah! mette, p. l'air de l'air
 à l'air... l'air de l'air... l'air de l'air...
 Et. Ah! plus au fait, mais non, les p. l'air de l'air...
 n'a-t-il pas du palais voulu forcer les portes?
 Si le peuple qui l'a fait il a vu à l'air...
 l'air de l'air... l'air de l'air...
 Plus de l'air pour moi, l'ingratitude et l'envie.
 Hen. On n'est pas criminel toujours pour le paraitre,
 mais, le fût-il enfin, ce fût de l'air de l'air.
 Et. Redondra-t-il la mort? Vous l'avez tant aimé!
 C'est, moi, ces amours l'air de l'air...
 oui, mais rapeler c'est redoubler son crime.
 à ma honte, il s'élève, je dois le confesser,
 je s'élève pour l'ingratitude, mais qu'il s'élève.

J'ai souffert en avarice, la fois de ma maison?
 mais si l'honneur enfin laisse place à la haine,
 il verra que c'est qui outrager la Reine,

J'ai souffert en avarice, la fois de ma maison?
 mais si l'honneur enfin laisse place à la haine,
 il verra que c'est qui outrager la Reine,

hen. Si le comte perie, qu'on ne l'envisage en pitié,
Ce déplorable Coup frappera l'innocence.
Jamais du moindre crime... Et si bien on le verra,
à son assembly, le conseil il en décidera,
Vous attendre, mon ordre.

Scene 4^e

Elisabeth, Henriette hen. ah! que voulez-vous faire?
Madame, en voir? vous voulez voir? Colère?
Le comte. Il pour des jours n'age, aucun souci.
Voici l'heure marquée au ciel attendez ici.
Je prétends que, lui-même, il soit son premier juge.
Pour lui mon amour vaille et sera son refuge.
Mais si, dans son orgueil il ose persister,
S'il ose cet amour, il doit tout redouter.
Je suis lassé de voir...

Scene 5^e

Elisabeth, Henriette, Filney.

Fil. il est ici, madame.

El. Qu'il entre! Quels combats trouble déjà mon ame!
C'est lui de mes bontés qui doit chercher l'appui,
Ne perit la menace, et ne craint plus que lui.

Scene 6^e

BIB. DE
LAVAL

Les mêmes, Isidre.
El. Comte, j'ai tout appris, et je suis trop insoumise
De l'abîme où vous jettez une ame conduite.
Je connais vos secrets, et les vils intérêts
Qui vous font que qu'on brise et vos projets,
Vain espoir, qui m'inspire de ma première estime
J'appelle simple cœur le plus énorme crime.
Il ne tiendra qu'à vous que, de vos attentats
Votre Reine, au jourd'hui, rende l'ouïe et le sens.
Pour l'effort qu'elle fait d'enchaîner sa colère,
Tout ce qu'elle demande est un ardent silence.
S'il en coûte à l'orgueil qui vous fait trop peser,
Songez que l'on vengera tout à me le refusé.
C'est quand trop de bonté fait agir ma vengeance,
Qui l'ose daigner doit craindre ma vengeance.
Qu'il se la fonde en main, pour qui monte trop haut,
Lequel un mot prononcé vous met sous l'échafaud.
131. Vous pourriez sur moi prononcer grand Reine,
Je sais ce qu'un sujet doit à sa souveraine.

Si l'on inonde l'Esprit, qu'on ne l'écoute pas.

33
Cependant aujourd'hui, se peut-il qu'en le croir?
C'est sur un échaffaud que la Reine m'envoie.
C'est là qu'aux yeux de tous m'imputant des forfaits...

Scène 3.^e Essex, Salisbury.

Es. eh bien, de ma façon vous voyez les effets.
Ce fût Comte d'Essex, dont la haute fortune
Attirait de flatter une foule importune,
Qui de son Bonheur, vint l'Univers jaloux,
Abattu, condamné, le reconnoître. Vous?
Des lâches, des méchants victimes infortunées
J'ai bien, en un instant, changé de destinée.
Ton passe, et qui m'en dit que si tôt le trépas
Du comble des grandeurs me jetterois si bas?

Sal. Quoique vous ayez prouvé, que tout change et tout passe,
Hé bien changez pour vous, si vous vous fatiguez.
Je viens de voir la Reine; ah! dans tous ses discours,
J'ai vu que sur son cœur, l'amour regnoit vainqueur.
Votre seule fierté, qu'elle vouloit abattre
Rebelle à ses bontés, s'obstinait les combattre.
Contrainz vous un mot, garant d'un complot, de
Va mettre sous vos pieds, tous vos lib ennemis.

Es. Quoi! quand leur injustice indignement m'accable,
Pour les justifier je me rendrai coupable
Et par mon lâcheté, l'Univers etonne
Apprendra que l'Essex meure injustement condamné!

Sal. ^{à part} a la Reine au fait, j'ai peiné votre innocence.
Mais elle veut enfin qu'on aide la Reine.
C'est votre Reine, et qu'on, pour l'honneur son honneur.
Elle demandera mot, le refuserez-vous?

Es. Oui, puis qu'enfin ce mot rendroit ma honte extrême.
J'ai vu son glorieux, et je mourrai de même,
Toujours inébranlable, et dédaignant toujours
De mérites d'arrêter qui de finir mes jours.

Sal. Vous mourrez glorieux, ah! c'est pour vous l'honneur
Que sur un échaffaud, vous saurez votre gloire,
Qu'il ne soit pas honteux à qui montad si haut.

Es. De m'offrir la honte, et non pas l'échaffaud,
Où si, dans mon état quel qu'il soit, est
C'en d'offrir mort pour un Reine ingrate.

Sal. ah! Si, pour satis faire à cette juste envie,
il se voit vous être pour d'abandonner la vie,
Pardonnez, mais au moins que ces braves héros,
allés de votre sang faire couler les flots.
Allez dans les combats où l'honneur vous appelle,
Et que la gloire, et la gloire, pour elles
La, cherchez une mort qui est si bonne à affronter,
Pour nous, partons ailleurs, elle est à redouter.

Est. ah! contre un monde entier armé pour me détruire,
Quand j'irais de la braver la mort que je desirais,
J'aurais beau verser du sang, mais sans succès,
Je suis si malheureux, qu'elle fuirait de moi.
Puis qu'il m'est si difficile de la braver,
Pourquoi de ma malheureuse différer la venue?
Pourquoi l'ache et timide, vite son pourvoir?...

Scène 4. Les mêmes, Henriette de la suite

Sal. Venez, venez, madame, on a besoin de vous.
Le sort vous prévient, la raison, la justice,
La gloire, l'amitié n'ont rien qui se fléchisse,
Contre d'indignes ennemis, vous vous delectez,
il cédera dans la lutte, et vous triompherez.
De surmonter la fortune, la victoire est facile.
accable d'un ardeur qui s'empare de l'âme,
Je vous laisse à présent, pour aller bien de vos jours,
Je n'ai cherché ailleurs d'un autre secours.

Scène 5. Les mêmes, Henriette de la suite

Est. Quelle gloire pour moi, quel honneur pour les autres?
Qui vont en l'oubli de la tombe où dormiraient nos cœurs?
J'obtiens le don cher, malgré ces ennemis,
De vous faire en vain, mais c'est à vaincre,
Si le ciel nous veut, m'en donner l'occasion.
Le destin qui m'a bae d'être vain pour suivre,
mais ce destin jaloux m'arrache de vos bras.
C'est mon ardeur de mort, j'en ai mon cœur plein.
Je cours subir mon sort, quelque chose qu'il m'arrive d'être,
Trop content si ma mort peut vous faire connaître.
Ces jours que j'ai vus, j'aimais, comme un flamme
Avec autant d'ardeur m'avoir jamais aimé.

38 ben. Si cet amour fust tel que j'ai voulu le voir,
Je le connoistray mieux quand, tout à votre gloire,
Des baux v'vres tels à vos persécuteurs
Vous v'vrez, & vous v'vrez à d'indignes flatteurs.
C'est par le clavier d'une ardeur si parfaite,
Que, trahissant des poils de mon amour, vous jette
J'ose vous demander, dans un si juste effort,
De vous lester des jours que j'eus dû à moi.
O Douceur peu goûtée, ce pour jamais finit
J'en faisais vanité, le j'ai m'en apanché.
Il s'en va assés à tourmenter mon cœur

44. Sans que j'aye rien vu de joindre à la rigueur.
Envoyez les consacrant, l'écrit de ma tendresse
De vous j'en ai le vray, vous m'en diez la maîtresse;
Je vous le donnai, & vous, un pouvoir absolu,
Et vous l'auriez emporté, & vous l'avez glorie,
Mais, dans une disgrâce, en mille autres parties,
Qu'ai-je besoin d'un bien qui vous est inutile?
Qu'ai-je besoin d'un bien qui votre injustice expose
Ne vous laissez plus regarder comme à vous?
J'aperçois pour vous seule, & votre hymen funeste,
Pour assurer mes jours d'être en votre main morte.
Ah, madame, quel coup! Si j'en puis l'effacer
L'injure pardon qu'on obtient à m'offrir,
Ne dit pas point, hélas, que j'ai l'âme trop pieuse;
Vous m'avez à la mort condamné les premiers;
En refusant ma grâce, d'un tel coup rebute
J'écarte l'avis que vous avez porté.

45. Quel, est-ce que j'ai pu de moi-même arracher
À vos seuls intérêts, je ne sois attaché?
Pour voir que je sois sûr, & sûr, & sûr, & sûr, & sûr,
Voulez-vous triompher encore de mon dessein?
Heureux, & j'en suis sûr, qu'en les rudes alarmes,
Il ne peut mettre obstacle à de hautes larmes,
Qui tombent de mes yeux, & d'une heureuse larme
Doit opérer chez vous, & l'âme, & l'âme, & l'âme,
Elle naît, hélas! d'un sentiment trop tendre;
Si vous en profitez, j'en suis sûr, & j'en suis sûr,

Les ces pleurs qui peut être pour le funeste jour,
 Je donna à la pitié beaucoup moins qu'à l'amour,
 L'avais voulu pénétrer de la plus tendre crainte,
 Pour l'objet le plus cher qui de daigne ma plainte,
 Par ces serments si funtant de fois répétée,
 De suivre aveuglément toute mes volontés,
 Sauvez vous, sauvez moi du soup qui nous menace.
 Et vous êtes soumise la Reine vous fait grâce.
 La bonté quelle est prête à vous faire pardonner,
 Ne veut... Ah. ah. qui vous prend n'a plus rien à l'autel.
 Et vous avez flatté l'espoir qui m'a abandonné,
 Et n'étant point à moi vous n'étiez à personne,
 Et votre amour enfin moins cruel à mes yeux,
 M'en a épargné l'honneur d'en faire un autre tourment.
 Pour vous garder ce cœur, on vous doit une place,
 C'est soit, quoiqu'il en soit, j'aurais demandé grâce,
 Mais vivre à l'écart sans cette vue fatal d'un cœur
 à cette idée ô ciel je devrais fuir.
 De quel qu'empêchement, ma rage est à l'envie,
 Un transport est permis, alors qu'on perd la vie.
 Que vous perdez la vie... Ah. si c'est pour vous,
 Virez pour vos amis, pour la Reine, pour nous.
 Virez pour un d'franchir d'un péril qui m'étonne.
 Ne se paient plus, ^{Je l'ai vu} laissez faire l'ordonnance.
 Oubliez l'ordonnance, cessez de vous troubler.
 Vous m'estimeriez moins si j'osais obéir. BIB. M. LAVAL
 Je n'ai pu résister le revers qui m'a cédé,
 Mais je mourrais en vain, si je n'étais coupable.
 Toujours plein d'un amour pour sans cesse, entendant
 Lettres assiduellement parvenant à vos yeux,
 Je voudrais enlever votre cœur, vos tendresses,
 à l'heureux possesseur. Mais pour qui ces faiblesses.
 Voyons, chère Reine, accomplir sans effroi
 Les vœux que le Ciel a donnés contre moi.
 Et si souffrez qu'on m'immole aux fureurs de la guerre,
 Du moins il ne peut voir de taches dans ma vie.
 Tout le bien qu'à mes jours il a vu destiné,
 C'est vous ce ma patrie à qui j'en ai donné.

Wre hymen, des malheurs pour moi le plus indigne
 ma plainte que de vous, ^{deux} je pourrais être indigne,
 Que j'importe quand j'obai, prétendre à votre frain,
 De mon ingrat pays ^{de l'indigne de moi.}

J'ai prodigué pour lui celle vie il me l'ôte
 un pour-puis être un jour il connaît la suite
 il verra, par les maux qu'on lui fera souffrir...

Scène 6^e des mêmes, Grammes, Gardes

Est. mais madame, il est temps que je songe à mourir,
 On s'apprête, ce jerois, sur ces tristes rivages,
 De ce qu'on veut de moi les prier au témoignage
 Pastors, me voler pour adieu madame, il faut
 Pour contenter la Reine, aller sur l'échafaud.

Hen. Sur l'échafaud? ah ciel!... qui pour toucher votre ame
 La pitié... soutiens moi... Est. vous me plaignez, madame,
 Vanille de cette vie, pour prix de vos bontés,
 Vous couronner de gloire sans prospérité,
 Et répandre sur vous tous les biens dont l'enfer
 La un autre honneur, prive aujourd'hui marié.

sur p. Devancez, j'en ai fait (au sur. d'Hen) prance, soin de se jurer.
 L'Etat où jela laisse a besoin de secours.

Acte V

Scène 1^{re} Elisabeth, et il n'y a.

Est. L'approche de la mort a vaincu l'intimidé,
 Prêt à subir le coup, il demeure intrépide,
 Et l'ingrat, de daigner mes bontés pour aigui,
 N'est pas même étourdi quand je tremble pour lui.
 Ciel! mais, en lui parlant, as-tu bien su lui peindre
 Et tout ce que j'ai, est-ce que il doit craindre?
 Sait-il tous les ennemis que mon ame a essent?
 Qu'il dit-il? ^{qu'il vous plaigne et qu'il est innocent,}
 Et que, si l'impasturage se fâche de voir
 Il aime mieux périr que de trahir la gloire.
 Est. Ayez dépens de la mienne il aime à fatiguer
 Sur la Reine, sur moi son absolu pouvoir.
 De ce que ces nouveaux se rendent coupable
 Mon amour doit d'autre d'être unidamnable.
 Pour vaincre son orgueil & sans tout employer,
 Jusqu'en sur l'échafaud je voudrais l'envoyer.

Pour dernière espérance essayer carotide : 290 39
 Mais la honte est trop forte, il faut au moins qu'il se venge
 qui sur moi, sur ma tête un changement si prompt
 D'un téméraire arrêt fasse tomber l'affront.
 Cependant, quand pour lui j'ajis contre moi-même,
 Pourquoi le soupçonner ? Pour la Duchesse, il l'aime.
 Et la Duchesse ! Oh, oui, suffoqué fut un nom emprunté,
 Pour faire un amour qui n'a point éclaté.
 La Duchesse l'aime, mais d'autre infidèle
 Son hymen l'a fait voir, pour un plaisir point d'elle.
 C'est pour l'enlever que, forçant mon palais,
 Je vins à la révolte il passa ses jours.
 Quoique l'empruntement ne fût pas légitime
 L'ardeur de s'élever n'eut point de pare au crime,
 Et l'orgueil, par lui, fit un favori. BIB. DE LAVAL
 L'a pu rendre si part d'un amour du passé.
 Et de ses ennemis, l'empruntement des robes,
 Je quel que fois l'eux. Ah ! tache, tu l'exécutes.
 Mais si d'un attentat n'eut-il souillé sa foi,
 Mais si finit innocent, le seroit-il pour toi ?
 N'est-il pas superbe et superbe et timide ?
 Qui parait sans rougir d'avoir trop de la plainte,
 S'obtient à préférer la honte de fin
 aux honneurs dont ta flamme eût comblé son destin.
 C'en est trop, puisqu'il aime à périr qu'il paraisse.

Scène 2. Elisabeth, Filmy, Henriette

Hen. Ah ! grand pour le comte, ou la main au suplice.
 Et. au suplice ! Oh, oui madame. Mais ! Dieu ! H. dans ce moment
 Vous voyez, les flambeaux, le cortège humain,
 il touche, en ce moment au milieu du suplice.
 Et. Quoi ! ce cortège cadant. BIB. DE LAVAL
 Ah ! courrez, Filmy, les monstres sont en proie.
 Je n'ai plus à signer présente son arrêt.
 Ah ! courrez, malheureuse, je fais qu'en la ramène !
 Je n'ai plus à signer présente son arrêt.

Scène 3. Elisabeth, Henriette

Et. au fin, Superbe et timide

Son insaisissable orgueil te contraindra à céder
 Sans qu'il demande rien, tu devras tout accorder.
 Il verra sans devoir à la moindre prière
 Ceyroun qu'il n'empêchera qu'à se rendre moins fier,
 Qu'à te faire mieux voir l'indigne abaissement
 Oute plonge un amour qui t'il brève impuinement
 Tu n'es plus cette reine autrefois si grande & si juste.
 Ton cœur s'est fait esclava, obéis, il est juste.
 C'est de tes soupçons, Duchesse, je me souviens,
 Mes vœux de tes jours sous son drapeau garantis.
 C'est fait, je pardonne. Rien de plus craint, madame,
 Que son malheur trop tard n'ait attendu votre ame.
 Une secrète horreur me le fait pressentir,
 J'étois dans les prisons d'où j'étais va sortir
 La douleur de mes larmes m'ayant ravi l'esprit,
 M'a dû tuer, puis de vous, fais perdre l'avantage,
 Le ceyroun doit combler mon horrible souci,
 J'ai raconté cobham, à quelques pas d'ici
 De votre cabinet, quand je me suis montré,
 Il a presque voulu me défendre l'entrée.
 Sans doute il n'étoit là qu'à siffler de détournes
 Les vœux qu'il a cru qu'on me feroit donner.
 Il hait la comte, il est du parti de ses traîtres.
 Ce cortège d'aillours, presque sous vos fenêtres.
 Ah! On vous aura surpris, il a vu tout d'aujourd.
 Ah! Si son ennemi a vu sa hôte sa mort.
 Il n'est ressentiment ni vengeance assez prompte
 Qui ne pût...

Il. Le comte? les mêmes sentiments
 Il a presque vu tout d'aujourd.
 Ah! Si son ennemi a vu sa hôte sa mort.
 Il n'est ressentiment ni vengeance assez prompte
 Qui ne pût...

Il. Le comte? les mêmes sentiments
 Il a presque vu tout d'aujourd.
 Ah! Si son ennemi a vu sa hôte sa mort.
 Il n'est ressentiment ni vengeance assez prompte
 Qui ne pût...

Il. Le comte? les mêmes sentiments
 Il a presque vu tout d'aujourd.
 Ah! Si son ennemi a vu sa hôte sa mort.
 Il n'est ressentiment ni vengeance assez prompte
 Qui ne pût...

- 201 41
- Sur l'arrêt qui j'ordonne on doit me consulter,
 Et sans ma signature, on ose accuser.
 Je sers l'innocence à l'injuste sacré.
 S'il arrive trop tard, on paiera de sa tête.
 Et de l'injure faite à ma gloire, à l'État,
 Un autre sang plus vil expiera l'attentat.
22. Cette peste, pour vous chera l'abord amère.
 Mais vous serez bientôt qu'elle a son nécessaire.
23. Hélas! c'est vous? Vous? Jugez loin de mes yeux,
 L'arrêt, dont j'ai trop cru le conseil odieux.
^{Je crains qu'il n'ait été plus}
^{de l'arrêt de mort, ordonné pour votre offense faite.}
^{Il est bien trop tôt pour}
 Pleurez-moi, pleurez-moi, pour la foudre essuyée par la tête
 Votre sang va couler, si l'on verse le sien.
24. Ayant fait mon dernier vœu de la vie,
 Madame, et quand le sang de vos yeux se reconnaît
 Qu'un parricide contre son père a pu se trahir,
 Qu'un sujet infidèle... Il il l'est à moins que tu
 Lui t'armes contre lui t'es armé contre moi.
^{Sur la face}
 J'ouvre les yeux trop tard pour tout bon entreprendre,
 Tu m'as, par tes conseils, indignement surpris.
 Tu m'as surpris... C'est ce que l'on se dit...
25. Va, sois de ma présence, et ne te plaigne pas.
 Scene 3. Elisabeth, Henriette
26. Duchesse, on m'a trompée, et j'en ai une interdite
 Vient en vain s'affranchir de l'horreur qui m'agite.
 Ce que je viens d'apprendre explique mon malheur.
 C'est moi qui ai vu de si près tant de malheur.
 L'arrêt si tôt rendu, l'activité si prompte,
 Tout m'atteste à grands cris l'innocence du comte,
 Et pour comble de maux, de souvenirs d'horreur,
 Après le coup porté, peut-être l'apprendre.
 Cruels, mais d'ainsi remède ^{depuis} assurant de victimes,
 Vous qui vous immolez, rapprochez moi mon crime,
 Condamnez, d'été de mon offense et de sa veine
 Le monstre au sang d'homme, je vous conte son cas,
 Et sur jaloux transports, d'accord avec l'oubli
 L'enfer en vain hèle, vous nous contez l'arrêt.

El. Quoi, déjà d'astout, as-tu tout arrêté?

A-t-on reçu mon ordre, est-il exécuté?

Tel. Madame! Et, terrassés, augmentant mes alarmes,

Quoi, parles, qu'as-tu dit? Tel. puez, en parmes larmes.

El. Partes larmes! je crains les plus grands des malheurs.

Tu t'es caché, je crains, et tu vois des pleurs.

Qu'as-tu dit? ah! Telenoy, quel est malcontent!

Ne m'as-tu pas promis la mort, si tu ne voyais mieux...

Mais, d'un amour, j'ai vu te transporter!

ah! l'enfant fait l'adulte? Tel. oui, madame! Il glose tout!

Et tu l'as pu souffrir! Tel. les vains saïs: d'écouter,

J'ai couru, j'ai partant, l'indigne et l'impudent...

Sénonois, madame, ont tout présumé.

Depuis l'indigne arrêt étoit exécuté,

La porte de Durval étoit ouverte,

Le malin malgria vous, ne puez qu'avec l'orgueil.

El. Enfin, Barbara enfin triomphe avec honneur.

L'infâme ~~Barbara~~ même a servi ma fureur.

L'orgueil, vous, célébrez votre plainte cruelle

Avancez ma mort, que j'implore et j'appelle.

Non, je n'ai ma douleur, j'en ai pu le dire,

Mais, mon seul devoir m'a fait d'en parler.

Sans doute il m'a fait honte de montrer parmes larmes

Que, de l'amour, j'avais combattu les charmes,

Je n'ai pleuré ailleurs, j'ai vu ces vains vœux,

Ces vains vœux perdus que j'ai vus se pour vous.

Scène 7.

Elisabeth, Telenoy

El. Les ontes n'ont plus, ô Reine, in juste Reine,

Ton amour la perdus qu'ont pu faire ta haine?

Non, le plus noir tyran que l'enfer ait vu

N'est pas...

Scène 8. Les mêmes, Salisbury.

El. Enfin, Pénese domine, vous n'avez plus d'amour!

Sal. Madame, vous venez de perdre, dans la suite, un

Le plus grand. El. je le sais et le sais à mon honte.

Mais, si vous avez vu qu'un seul vœux la mort

Vous avez de mon cœur mal connu le transport.

Outre tout, contre tout, pour lui d'avez l'avis.

Il fallait tout vœux, vous en auriez bien d'autres.

Le ne sentez-vous pas que mon orgueil vainqueur
 Voudrait et auverme et l'air et mon faux point d'honneur?
 Votre faible amitié n'est pas entendue,
 Vous m'avez laissé faire, vous m'avez perdu.
 Ah! Si vous voyiez montré mes circonvolutions.
 Vous pourriez autre, tous deux, Sal. c'est mon trop de respect.
 D'ailleurs l'effait trop prompt à fuir la menace.
 N'ayant pu la résoudre à vos demandes graver,
 J'assemblerais sans peine pour venir à vos pieds
 Vous devriez le même que dans les premiers jours
 Vous m'avez par la ruse, par la ruse, par la ruse
 Quand mille cris confus allèrent l'effrayant
 Et le dessein honteux de hâter son supplice.
 Je dispeche d'autre lot pour vous de tous côtés
 Ah! l'infame, l'obscure les a tous arrêtés.
 Je sors la trahison. Sal. non, respirant à peine
 Je cours vers mon amitié à la mort on entraîne
 Je m'élance vers lui d'un pas pressé.
 Au pied de l'échafaud je serais arrêté.
 Il me voit, il m'embrasse, et, sans que rien l'étonne,
 Qu'un à tort, me dit-il, la Reine me soupçonne
 Voyez, la dame part, achève l'acte, l'acte.
 Que rien n'ayait gagné et brisé mon amitié.
 Si, contre les bontés qu'il m'a montrées quel qu'il était,
 C'est est point par orgueil que j'ai refusé grace.
 Vainable d'ailleurs, en la mort, la mort.
 Je n'ai voulu pas fuir mes douleurs, je n'ai pas
 Et si j'ai pu genies quand je l'ai vu souffrir,
 Le sera de songer qu'orgueilleux de ma perte,
 Mes laches ennemis lui feront souffrir.
 On lui laisse par la loi de l'achèvement.
 On traîne à l'échafaud ce grand homme, il y monte,
 L'exemple de tous reproches, il y parait sans honte.
 Et, saluant le peuple, il le voit tout en pleurs
 Plus valement que lui résister à la douleur.

11. Si vous voyiez montré mes circonvolutions
 Je vous montrerais les bontés qu'il m'a montrées

BIR. DE
 L'AR. DE

[illegible]